

se suivent : ce sont ceux de Marguerite Bourgeois et de Mère d'Youville. Disons tout de suite, pour ceux-ci comme pour ceux que nous trouverons tantôt, vis-à-vis, dans les panneaux du bas-côté gauche de l'Eglise — les tableaux de Mlle Mance et du Père Viel — qu'ils sont tous quatre bien mal placés pour être vus. Ils sont trop dans l'ombre des pilliers. Mais que faire ? La disposition des lieux l'exigeait impérieusement. Peut-être pourra-t-on remédier au mal par le dispositif du luminaire électrique. Ceci dit, continuons notre visite dans l'ordre indiqué, en descendant par le bas-côté de droite pour remonter par celui de gauche vers le transept qui se trouve du côté de l'épître.

*La Vénérable Marguerite Bourgeois enseignant les jeunes sauvages près des Tours du Vieux Fort des Messieurs—1694 (2).* Au pied de l'une des historiques tourelles et sous les arbres, la Vénérable apparaît, la figure très douce et réfléchie, la main levée, le doigt tendu, au milieu de ses petits sauvages. Il y en a treize, des fillettes et des garçons, dans des poses diverses. Quelques-uns sont debout, d'autres assis. Il y en a une habillée de bleu qui s'est endormie, son livre est par terre. Une autre se tient à demi couchée sur les genoux de la « Mère » qu'elle regarde. Deux garçons lisent dans un même livre. Un autre récite sa leçon. Son voisin a la main devant sa bouche comme pour « souffler ». Mais l'interrogé a la tête basse tout de même et le maintien embarrassé. Il a l'air de ne pas savoir sa leçon ! C'est une vraie salle de maison d'école qu'on croit avoir sous les yeux, bien que la classe se fasse au grand air. Dans la buée matinale qui flotte violacée, c'est une belle scène, naturelle et

(2) L'historique *Fort des Messieurs*, dont on voit ici deux tourelles des courtines (lesquelles survivent encore comme l'on sait, et que chacun peut voir dans le jardin à l'avant du Grand-Séminaire), ne fut en effet construit qu'en 1694 ; mais la Scène Bourgeois avait ouvert sa première école en 1657 (30 avril).